

people had to keep a proper diet, avoiding fatty foods.

Small mundane events, like petty thefts, birds invasions and such are also included in these documents: “19-years-old Ion Moise, from Măgura, after stealing a pair of boots from his parents’ house, ran away, destination unknown. This matter needs to be thoroughly investigated.”

“According to the complaints made so far by many people, it now manifest that birds of all kinds have become too numerous, and they do damage to the harvest of the villagers throughout the year. There is great need of measures to get rid of these birds, and therefore all men have to kill at least 150, and prove it by presenting the heads of the birds to the authorities.”

As can be seen, the documents included in this book contain a wealth of information referring not only to the administrative activities that ensured the smooth running of the community, but also to daily life, to the concerns and problems of ordinary people in the area. In their transcription of the documents the editors also kept the original language, making them a true window into the past, a valuable source of information for researchers concerned with the various aspects of Romanian life in Transylvania in the modern era.



DANIELA MĂRZA

IOAN DEGĂU et VIOREL FAUR, dir.
**Beiușul și lumea lui. Vol. 5,
 Lupta pentru unire (1918-1919).
 Oameni, fapte, întâmplări din Bihor**
 (Beiuș et son monde. Vol. 5,
 La Lutte pour l’union, 1918–1919.
 Gens, faits et événements de Bihor)
 Cluj-Napoca, Academia Roumână,
 Centrul de Studii Transilvane, 2018

LA CÉLÉBRATION du centenaire de l’union des Roumains a offert en égale mesure des opportunités significatives et de grandes provocations pour l’écriture historique. Les spécialistes impliqués dans l’effort de restitution du passé ont mis en valeur le revirement intervenu au niveau de l’intérêt public pour certains aspects de l’identité nationale et ont privilégié des recherches visant les manifestations de la conscience nationale chez les Roumains des provinces historiques, son impact sur l’évolution de l’État ou le rôle des personnalités dans les événements politiques à la fin de la Grande Guerre. Ce changement intervenu au niveau des priorités des lecteurs a stimulé les plaidoyers des historiens professionnels en vue d’une restauration de l’histoire comme étant l’une des composantes essentielles du processus instructif-éducatif, statut justifié par l’importance sociale de celle-ci. D’un autre côté, la production historiographique a dû faire face à une compétition dure avec les acteurs politiques et institutionnels intéressés à identifier le travail de l’historien à la propagande patriotique. Le contrôle des ressources économiques indispensables au niveau actuel des recherches de spécialité risque de se transformer en une sorte de patronage exercé sur l’historien, difficile à concilier avec les exigences scientifiques.

À son tour, le public lecteur oscille entre l'intérêt pour les interrogations concernant l'existence d'un projet national roumain et l'acceptation de la légitimité des thèses officielles sur le passé et le présent. En conséquence, l'édition historiographique a promu une gamme variée de points de vue, de la reprise enthousiaste des stéréotypes liés à la lutte continue de la nation roumaine pour l'unité politique, à une vision volontairement iconoclaste qui a mis en cause l'adhésion des Transylvains au projet d'union avec le Royaume roumain. Ces approches antithétiques sont contrebalancées par les efforts de quelques spécialistes qui, en assumant les risques de la contestation à cause du manque d'originalité, ont mis en évidence l'existence d'un intérêt pour des recherches sur une problématique affectée par les réinterprétations issues des expériences idéologiques du dernier siècle et par les dilemmes identitaires du public.

Le V^e volume de l'œuvre consacrée à l'histoire de Beiuș offre une réponse insolite à ces provocations, défiant en même temps tous les préjugés qui tendent à affecter le travail de l'historien dans les dernières décennies. Premièrement, cette collection d'études, impressionnante par ses dimensions, satisfait les critères d'originalité par l'intermédiaire des affiliations assumées explicitement par les auteurs. Les deux coordinateurs, Ioan Degău et Viorel Faur, abandonnent les prétentions de neutralité de l'historien, le but assumé de cette démarche historiographique consistant à récupérer les preuves d'implication des habitants de Beiuș et des communautés rurales proximales dans la lutte pour l'union en 1918-1919 et à démontrer leur engagement actif de soutenir le projet national des Roumains transylvains. Ioan Degău

est un banquier respecté, directeur de la succursale de la Banque nationale d'Oradea et promoteur actif de certains projets culturels initiés dans le Bihor. Sa contribution peut être reconnue au niveau du pragmatisme qui gouverne l'organisation thématique du volume. Le professeur Viorel Faur est un historien consacré. Ses études sont indispensables à une bonne connaissance de la dynamique du mouvement national des Roumains de Transylvanie et de l'activité du Parti National des Roumains de Transylvanie, Banat et Hongrie. Cette osmose entre la rigueur spécifique de l'homme de finances et l'esprit critique de l'historien moderne offre une lecture intéressante des faits du passé relativement proche, inspirée par l'idée de rétablir l'histoire comme engagement civique.

Ioan-Aurel Pop et Ioan Bolovan esquisseront une courte histoire des autonomies ethniques en Transylvanie, en soulignant les limites de l'ainsi-nommée tolérance de la Transylvanie médiévale et la déstructuration de ces entités comme conséquence des politiques de modernisation de la Monarchie habsbourgeoise. Jean, métropolitain de Banat, place le thème de l'unité nationale des Roumains dans la logique de quelques arguments historico-géographiques et culturels, placés sous les auspices d'un discours imprégné de significations théologiques. Les notations mémorielles proposées par Anton Anton concernant l'évolution du lycée Samuil Vulcan précèdent le retour à l'analyse historiographique. L'étude de Ioan Degău révèle l'importance de Beiuș comme un centre du mouvement national des Roumains par rapport aux évolutions politiques austro-hongroises dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le lecteur a ainsi l'occasion de recevoir des informations

essentielles pour la connaissance du passé d'une communauté transylvaine beaucoup moins étudiée que celles de Blaj, Sibiu, Braşov ou Oradea. Le professeur Blaga Mihoc propose la réévaluation de l'activité d'une personnalité du mouvement national roumain, Vasile Lucaciu, et les deux études qui suivent, élaborées par Viorel Faur, abordent le thème des préparatifs politiques de la Déclaration d'indépendance des Roumains de Transylvanie et Hongrie du 12 octobre 1918, et respectivement la participation des habitants de Bihor à la Grande Assemblée Nationale d'Alba Iulia.

La section intitulée *Gens, faits et événements de Bihor (1918-1919)* met en évidence la participation des habitants de Bihor aux efforts d'accomplir l'unité par l'intermédiaire de données d'histoire locale comme l'histoire du drapeau national d'Oşorhei, des analyses de la presse de Bihor ou la lutte des gardes nationales pour le rétablissement de l'ordre social. Les études ci-incluses abordent aussi des sujets ignorés par l'écriture historique pour de diverses raisons, comme les massacres contre les communautés rurales, mais aussi des faits d'intérêt pour l'histoire universelle comme l'offensive de l'armée roumaine contre les forces communistes hongroises.

Les études incluses dans la section *Les représentants de la Grande Assemblée de Alba Iulia* comprend des restitutions biographiques liées aux personnalités du mouvement national roumain de Bihor, des gens politiques comme Aurel Lazăr et des martyrs comme Ioan Ciordaş et Nicolae

Bolcaş, mais aussi des données concernant l'activité de certaines structures associatives locales. Le troisième groupage propose un retour à quelques restitutions mémorielles, commençant par des évocations de la famille et continuant avec les interviews réalisées par Ioan Isaiu avec les participants aux événements de 1918-1919. La section finale résume l'activité de la nouvelle administration roumaine, les premières années après l'unité, les débuts de la réforme agraire, mais elle propose aussi une incursion dans le mental collectif de la communauté par l'analyse des communiqués de presse à l'occasion de l'anniversaire d'une décennie depuis la Grande Union. Les dernières pages confirment la vocation scientifique de la démarche toute entière et offre un support essentiel pour ceux intéressés à approfondir la connaissance de ce fragment d'histoire, par l'intermédiaire d'une bibliographie alphabétique et chronologique sur les événements, signée Antonio Faur.

Ce projet historiographique, qui a mobilisé les contributions de quelques historiens appartenant à certaines générations et à de diverses directions de recherche, offre des ressources précieuses de connaissances sur la conduite d'une communauté surprise à un tournant de l'histoire nationale. Le lecteur a l'occasion d'approfondir ses connaissances sur une collectivité ignorée par les grandes synthèses d'histoire, mais capable d'actions mémorables dans des circonstances favorables.



FLORIAN DUMITRU SOPORAN